### Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12: De Meduse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

#### Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 11 : De Medusa

#### Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - VII, 11 : De Medusa

#### Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

Mythologie, Paris, 1627 - X [91] : De Meduse

Output

De Meduse

De Meduse

#### Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse

### Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription 05/2022)
- Équipe Mythologia

#### Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

### Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1216">https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1216</a>

### Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 761-765

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Méduse</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

## De Medufe. CHAPITRE XII.

EDVSE au cas parcil attira sur soy l'ire & sureur des logie de Dieux par la desbordee connoitise & trop excessive in- Meduse. continence, telle que de fouffrir la compagnie de Ne-

prun, dans le temple meime de Minerue. Plufieurs femmes ont porté ce nom; car l'une des filles de Priam, & vne autre de Schenel & de Nicippe furent ainfi nommees: mais cette tant fameuse sescrits des Poètes, comme dit Paulanias en l'histoire de Corinrhe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phoreis ou Phorque : qui furfamere l'on nesçait : bien dir-on que cefur vne Balæne, ou autre monstre marin, que les Grecs nomment Ketes. Toutefois quelques-vns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la feme de Phoreys, qui s'appelloit Cetò, ou Cethò. Medufe estoit tresbelle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blond côme de l'or. Minerue fut fi faschee de voir son temple pollué, & la majesté tant criminellement offensee, que pour ne laisser vn fi grand forfaictimpuny, elle conuertit premierement les cheueux de Medule (par la beauté desquels elle auoit tant agreé à Neptun) en ser- Serchepens, puis luy dona cette vertu pour la rendre odieufe & abominable muer en atour le mode, que tous ceux qui l'enuisageroient, seroient transfor- letpens. mez en pierres. Par ce moyen come elle transmuast plusieurs personnes en rochers,& tit beaucoup de maux , lpecialement aux habitans prés du marais de Triton; les Dieux par leur misericorde susciterent Perse l'erfee fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou pluftoft, comme ditent quelques-vns, Polydecte, Roy del'ifle de Scriphe, l'vne des Cy- pour la dettre. clades qui auoit nourry & esseué Persee jusques en aage d'homme, dien de Modese. saquel temps fon courage & hardieffe cómença de luy eftre fuípecte &mal-vouluë) l'enuoya fous ombre de luy faire entreprédre vn acte digne d'eternelle lollange, pour decoller Medule, & luy en apporter Foresa le chef. Perfee donc ayat receu les talonnieres des Muses, le courelas il. la vede Mercure fait d'vn.fin diamant, courbé en façon d'vne faulx, dict tité de Harpe; le cabaffet de Pluton, & le grand mirotier de Minerue qui luy foite. feruoir de rondache, luy couppa la teste tout d'yn coup, & l'emporta a Polydecte. Qui nonobitant ne cella point de le trauerier & meidire de luy : ce que ne pouuat fouffrir Persee, il le couertit aprés beaucoup de patience en pierre, luy prefentant le chef de Medule, duquel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas, qui le Porta touliours placqué à la rondache. Dionyfiocle dit que Perfee de-liare i. liura Andromede garrottee contre vn rocher, & expolee à la mercy chip. 36.

### MYTHOLOGIE, 762

d'vn Physerere, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition de ladicte reste. Mais l'ace allegue vinaurre subject de l'auenture de Autrefa- Medufe: Que Medufe estant la plus belle femme qui se trouuast de fon temps, elle se glorifioit principalement de sa beauté, de sa cheueredeMe- leure, voire melme le vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas, iusques à oser la defier en beauté. La Deesse indignée de cette trop arrogante & fiere impudence, pour premiere punition de fon mefchef luy changea ses beaux cheueux, desquels elle brauoit si fort. en vilains & hideux serpens: puis-aprés destourna si bien les hommes de l'œillader, que s'il auenoit à quelqu'vn de la regarder en face, il deuenoit empierré. Mais comme grand nombre de perfonnes encouroient cet estrange changement : Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Perfee, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Perlee par la faueur diuine, deputé pour la mettre à mort, parce qu'elle putrefioit beaucoup de perfonnes, s'en alla deuant toute œuure trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit Phorcydes, filles de Phorcys, & fœurs des Gorgones. Elles n'auoient qu'vii œil commun à toutes; il que quand l'une s'en vouloit feruir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en la telte; puis quand elle en auoit faict, le prestoit à celle qui en pouuoir auoir affaire. Ainfi s'en feruoient-elles tour à tour. Elles n'auoient aussi qu'vne dent commune, de laquelle elles faisoient de meline.Perfee donc les furprenant fe faisit de cet ceil & de cette dent vnique dont toutes le servoient reciproquement: & ne les leur rendit point, que premierement elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. Alors equippé comme deflus, il fut à trauers l'air transporté à Tartesse, ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones, ayans les testes tresfees de serpens escailleux, de grandes vilaines dents, comme les defenses des plus grands Sangliers, des mains de fonte, des griffes acerees & crochues, & des aifles pour voler. Il les trouus de bonne fortune endormies, elles & leur ferpens. Il prit donc fon temps là deflus, & couppa la teste de Meduse, la regardant à trauers le miroir fuldit, la teste tournée en arrière, & Pallas luy guidant la main. Aubruit de cette execution les autres fœurs, Sthenon & Euryale, efueillees, bien dolentes d'yn fi piteux spectacle, & hurlans se prindrent à letter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de treffes & tortis : au son desquels Pallas inuenta l'viage & la loy des flustes, qu'on appelloit anciennement a Cheusus plusieurs testes. Ce braue coup faict, Persee empocha cette teste; & la iertant fur fon dos, la porta à Pallas. Du fang qui decoula du col de Medule, faillirent tout foudain Chrylaor ( que les autres difent eftre deMede. fils de Neptun & de Meduse ) & le cheual aissé Pegase : & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chemins en ces de-

& beffer farnces du fang

LIVRE

sers de l'Afrique engendrerent une infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimenses, selon ce qu'en escrit Apollonius Rhodien au baltiment d'Alexandre. Mais Zenodore Theophile au 2.liu.de ses hiltoires dit qu'il y auoit vn frere & vne fœur, en l'Attique, Phalanx& 1 ... 6 cha. Arachné; Pallax apprit à Phalanx à manier les armes; à Arachné, à 12. uftre & befongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-ey s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus! dequoy la Deesse fur tant offensee, qu'elle les conuertit en serpens: toutefois Acufilas dit que leur origine vient du fang de Typhon. Medole Pallas ficha depuis ce chef de Medule en son pauois, & le porta fichéau toufiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, deMinerfaiuant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, ut. fur la fin.

Voila les contes fabuleux que les Anciens nous apprennent quant

Medufe, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, sur occife. Or voyons à quoy tend telle fiction. Paulanias en l'Estat de Co- Mythorinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle sut storique,

fille de Phorbe, & qu'apres le decez de son pere, elle fut installee Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique: & qu'elle fouloit aller à la chaffe & à la guerre auec fes fubiects: Mais Perfee la rencontrant viniour, luiuy d'vne bonne troupe de gens d'elite qu'il amenoit de la Morce, la furprit de nuich, la chargea, defit ses troupes &latua. Mais comme le jour venu il l'eut connue, il fut si fort rauy de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la teste & l'emporta en Grece, ceux qui la voyoient, en demeuroient fieftonnez, qu'on les eust proprement jugé tranfmuezen rochers. D'autres toutefois disent, qu'on trouue en Afrique des bestes d'une admirable & prodigieuse grosseur : & des hommes faunages & cruels parmy elles: que Medule en eftoit l'une, la-

quelles estant escarree de ses compagnes, & courst le pays bien loing, arriua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommage aux habitans du licu, iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust mise à mort, d'autant que les gens de ce pays-là estoient sacrez & en la protection de Minerue, nee & nourrie vers ledit marais.

Mais il n'y a pas si grand mystere en tout cecy, qu'il meritast d'estre transmis à la posteriré, s'il n'enfermoit quelque sens plus remarquable & plus vtile.

¶ Qu'y pouuons-nous doncques descouurir? Comme ainsi soir Mesala que Meduse enst la reputation d'estre la plus belle semme de son Incontitemps, qui nous empelchera de dire que par elle les Anciens ont en-nence tendu la volupté & le desir des actes veneriens? Car leur force est telle qu'ils nous font mettre en oubly le service de Dieu, la pieté, l'hu-ble de manité, tout office, deuoir & proffit pour les assouuir, si nous nous Meduse.

SSI iiii

# MYTHOLOGIE,

temtos. laissons afteruir à leurs appetits. Puis donc que ce faisans les hommes deuiennent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse à l'orgueil arrogance & temerité. Parquoy nous en pouuons tirer double lens : c'est que par son incontinence elle pollua le Temple de Minerue; & par la fierte ofa bien contester auec cette Deeffe touchant la beauté de ses cheneux. Car ceux qui se laissent emporter à l'orgueil & à l'infolence ne portent aucun respect ny aux hommes ny aux Dieux: ils deuiennent inutiles non feulement pour autruy, mais aussi pour cux-melnies: tels sont les effects que produifent l'arrogance & les voluptez defordonnees. Ainfi donc nous fommes auertis par cette Fable à fuit l'incontinence, puis qu'elle est malvouluë des Dieux; & messeante, voire de dangereux rapport aux hommes: & auffrà ne nous enorgueillir plus que de raifon, d'autant que Dieu, est vengeur de toute temerité : afin que tous biens que nous auons nous les tenions en foy & hommage de Dieu feuljauquel gift la plenitude & largelle de tous biens. Car fi quelqu'vn avant receu de la main de Dieu, beaucoup de graces & de bies, en deueint fier & glorieux, & lemet en melpris, il luy oftera tout ce qu'il luy auoit donné, & le comblera d'autant de maux & de dilgraces, comme il l'auoir enrichy de biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse; car au lieu qu'elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son teint, par la bien-scance de sa taille, & par sa belle cheuelure, ou pour mieux dire, par la prittine felicité: depuis que la perruque fut connertic en treffes ferpentines, personne ne la voulut plus ennisager. La railon est que tandis que la prosperité nous rid , & que l'heur de ce monde enfle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous decem6- fommes coftoyez d'vne grande brigade d'amis & d'alliez : Mais it Dieu vient à changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire de pouppe en prouë, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon-iour, & prefenteurs deservices & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'envolent d'yne aile legere: & la plus-part de ceux de l'amitié desquels nous faifons le plus d'estat, s'ils passent deuant nous, tournent la teste d'un autre costé. le croy donc que pour rembarrer ces vices, les Anciens ont mis en auant cette Fable de Medule: non pas pour les raifons cydessus alleguees. Quant à ce qu'ils disent que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté; veu que rien ne nous peut tant destourner d'elle que les supplices & douleurs qui en prouiennent : ce nonobstant les hommes de leur propre nature font si inconsiderez, que quelque mal-heur qu'ils preuoyent, pourueu qu'il foit emmiellé de quelque volupté , ils y courent à bride abatuë. Et pourtant l'affiffance de cette sage Pallas a esté necessaire, de-

Incon-Gance

IVRE VII.

pelchant Persee fils de Iupiter pour avaler la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette effrence volupté. Car si nous ne fommes bienfournis d'enfeignemens diuins, & que Dieu ne nous chef de afliste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha ceste teste à sa ron-Minerue dache (d'autres difent à fon plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la fagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroiltre que la force de fagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une fiplaifante fuauité d'esprit, qu'elle les esmousse; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses ioliets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne font que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la fageffe ; car l'vn des finguliers effects de fageffe , est qu'elle nous fait connoistre que c'est vne grande folic à nous, de penser trouuer aucune affeurance ou fermeté en chofes fi gluantes & legeres. Difons maintenant des Gorgones en general.

# Des Gorgones.

### CHAPITR'E XIII.

OMBIEN que toutes les Gorgones foient filles de mel- Gonta. mes pere & mere que Medufe, a fçauoir des Phorcys & de loge de Cetò; toutefois elles font distinguees en deux rangs ou 🖦 classes. Les vnes parce qu'elles nasquirent chenues, furent Dinifees nommees Grees, mot Gree, qui vaut aurant a dire comme vieilles. endont bandes. Hefiode en la Theogonie en nomme deux, Pephredron & Enyon; aufquelles on adjoint communément Dinon. Elles nafquirent en Voyez vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetroit, & faifoient leur line > demeure en Scythie, n'ayans qu'vn œil & vne dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermaient en vn certain vaiffeau. Aufli dit-on qu'elles voyaient fort clair hors de leur domicile : mais dedans, point. Les Latins les appellent Lamies, femmes forcieres, ou pluftoft phantolines de Dæmons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles femmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelquesvns les appellent Larues, Lemures, & Empuses, esprits allans principallement de nuict, comme Loups garous , Luitons & femblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'vne Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle lupiter ayant connue & amoureusement embrassee, Iunon luy